

Faut-il un corps sain pour transcender l'ego ?

Question :

Un certain nombre de philosophes et de psychologues ont noté que la civilisation occidentale, grâce au développement de la science et de la personne en tant qu'ego individuel et autonome (l'ego sain et mature de l'adulte), fut caractérisée par un schisme aigu entre le corps et l'esprit (c'est-à-dire, l'esprit d'ego, le cerveau). Cette division se manifeste également dans notre civilisation par la séparation qui existe entre l'homme et la nature. La répression psychologique et l'aliénation de la nature produit un manque de dynamisme, d'enthousiasme et de zeste pour ce qui est de vivre dans notre culture.

À vrai dire le *cours* ne semble pas se préoccuper de ce problème et semble même augmenter l'aliénation en disant que le corps et le monde n'existent pas. Il me semble que pour transcender l'ego, il nous faudrait d'abord récupérer une grande partie de ce qui fut perdu. Je pense que le *cours* dit que lorsque nous examinons l'ego avec le Saint-Esprit et que nous pratiquons le pardon, nous commençons à guérir la répression et l'aliénation. Est-ce que c'est exact ? Il me semble que même si c'est exact, il existe un danger réel que les gens qui étudient le *cours* ne voient pas l'importance d'avoir un corps sain, robuste, sensible et alerte afin d'avoir la vitalité nécessaire pour transcender l'ego.

Réponse :

Il ne fait aucun doute que l'expérience du système de pensée de l'ego, quelle que soit la forme dans laquelle il se manifeste, est une expérience de profond refoulement et d'aliénation. Ce sont des éléments essentiels de son principe de base : le désir de se détacher de la totalité, suivi du refus de prendre la responsabilité pour cette décision et ses conséquences apparentes.

(T.6.II.1,2,3) Ainsi, ce que vous décrivez comme les caractéristiques de la civilisation occidentale n'est qu'une forme parmi les multiples et diverses conséquences du désir de séparation, mais ce sont ses effets inévitables. Alors que le *cours* affirme l'irréalité du corps et du monde, cela reste pour nous, en grande partie, une compréhension intellectuelle. Nous ne pourrions peut-être en faire l'expérience qu'à la toute fin du voyage. Et ce ne devrait pas être ce sur quoi l'étudiant met l'emphase, tandis que nous tentons de concrétiser les principes du pardon du *cours*.

Nous risquons sinon d'aller encore plus profondément dans le déni de ce qui est profondément enfoui dans notre inconscient. Il serait bien plus important pour nous de reconnaître quel est le but : Pourquoi avons-nous fait le monde et nos corps ? Pour jouer les rôles de victimes et de bourreaux. Ce serait plus efficace que simplement nier qu'ils existent.

Par conséquent, si nous pratiquons le pardon comme l'enseigne le *cours*, en renonçant aux jugements, et en rendant sans importance les différences perçues entre nous et le reste du monde, nous ne verrons plus notre objectif de séparation de chacun et de tout. Cela réduira inévitablement les sentiments d'aliénation et d'isolement entre nous et ce que nous voyons hors de nous.

Et puisque le corps est réellement neutre (**Leçon 294**), notre but ne doit pas être mis sur le corps, mais sur les pensées du corps et sur le but : pourquoi nous choisissons de l'utiliser. Cela ne veut pas dire que même si nous pensons que notre corps n'est pas réel, tant que nous sommes si intimement identifiés à lui, nous devrions le négliger ou en abuser. Mais notre croyance en sa vulnérabilité, en sa faiblesse et au besoin de le protéger n'est rien de plus qu'un reflet de notre croyance sous-jacente sur nous-mêmes (dans notre esprit), quand nous sommes séparés du Tout et identifiés à l'ego. Et c'est cette croyance-là qui a besoin de correction et de guérison.

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 76